

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

Comme un chemin vers la gloire :
les vitraux d'Albert Chavaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2011, tome 106b, p. 5-11
Numéro spécial *Notre-Dame du Scex*

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Comme un chemin vers la gloire

LES VITRAUX D'ALBERT CHAVAZ

par Guy Luisier

A la fin des années 50, la chapelle de Notre-Dame du Scex est profondément rénovée, éclaircie et débarrassée de tout ce qui en alourdisait la décoration. Cette intervention se veut avant-gardiste. C'est ainsi que l'Abbaye confie le tableau du maître-autel, à Albert Chavaz, qui assure aussi le programme des vitraux. Pour comprendre la démarche artistique et théologique de ces derniers il faut partir de la fin : la Vierge de l'Assomption de l'autel.

La danse de l'humain glorifié

Tranchant volontairement avec le style sulpicien dont se libérait lentement l'art catholique aux avant-veilles du Concile Vatican II, l'artiste de Savièse propose à une communauté un peu timorée une Vierge de l'Assomption à la fois humaine et glorieuse : La Vierge semble danser de joie, femme de la terre (aux hanches généreuses) toute au bonheur d'être la (gracieuse) reine du ciel par la grâce de son Fils divin...

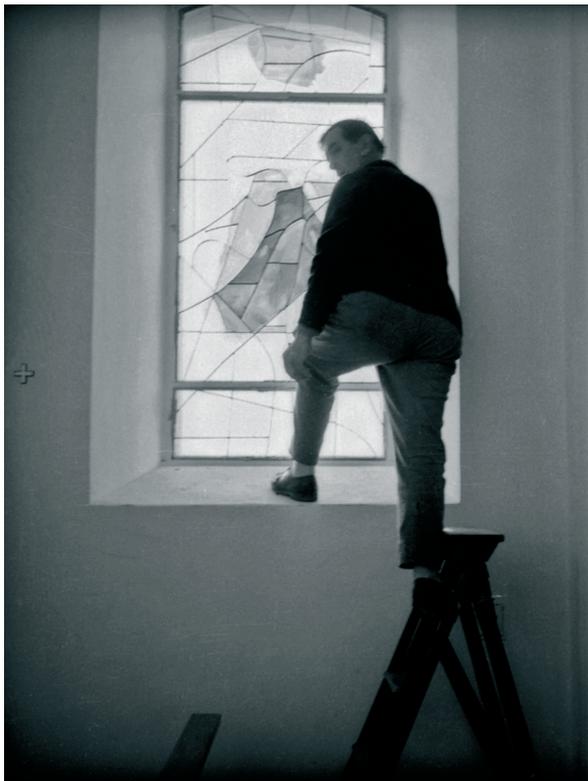
Il s'agit d'une peinture sur bois dont le traitement en chatoulements de bleus et de violets avec des drapés rougeoyants n'est pas loin de rappeler la manière de certains verriers modernes, faite de couleurs et de traits allusifs.



Croquis préparatoire d'Albert Chavaz

Respect de la tradition et audace moderne

Les six vitraux de la chapelle ont été posés entre 1961 et 1964 sur la lancée de la pose de la Vierge du maître-autel. Albert Chavaz se veut très moderne tout en respectant (à gros traits !) le style baroque de la chapelle. De façon générale en effet, les vitraux baroques sont des grisailles très transparentes, avec une



L'artiste a dû satisfaire à des exigences contraignantes de la part des instances fédérales responsables des monuments historiques. Nous le voyons ici au printemps 1961 en train de poser des calques sur les vitrages pour faire des essais. Le premier vitrail a été posé en mai 1961 (la Crucifixion) ; les autres l'ont été durant l'année 1964.

Extrait d'une lettre d'Albert Chavaz au chanoine Léo Müller, responsable des travaux à la chapelle du Scex (2 nov. 1959). « Quant aux remarques sur le déhanchement de la T. S. Vierge, son air peu virginal. Je vois pointer St Sulpice là derrière. Sans exagérer je tiens à ce que la T. S. Vierge soit humaine comme elle fut, et non une larve ou un ectoplasme... »

Quant aux remarques sur le déhanchement de la T.S. Vierge. son air peu virginal. Je vois pointer St Sulpice là derrière. Sans exagérer je tiens à ce que la T.S. Vierge soit humaine comme elle fut, Et non une larve ou un ectoplasme j'espère que vous êtes bien d'accord

avec tout cela. Si vous avez l'occasion de venir par ici, on vous recevra avec le plus grand plaisir. De mon côté je passerai par St Maurice sous peu et tâcherai de vous voir.

Avec mon cher chanoine recevez mes bonnes salutations.

Albert Chavaz.



armature vaguement grillagée entourant des motifs centraux discrets et légers. En effet le vitrail baroque s'humilie au service des murs de l'architecture générale. Il est serviteur de la lumière qui doit se répandre largement dans l'église. Tels les vitraux de Chavaz dans la chapelle du Scex.

Les motifs choisis sont pris dans les thèmes évangéliques de la Mère de Dieu. Parmi leur relatif grand nombre, les fenêtres imposaient de n'en choisir que six : Annonciation, Nativité, Présentation, Cana, Rencontre sur le chemin de Croix et Crucifixion. Notons d'abord l'absence d'autres moments de la vie de Marie : la Visitation, le Recouvrement au Temple, la Pentecôte... Ils n'auraient pas été occultés si la chapelle avait eu plus de fenêtres ! Notons aussi que deux vitraux illustrent le seul thème de la Croix. Sans doute cela convient-il particu-

lièrement à une chapelle votive qui accueille les souffrances de priants qui y montent. De plus la chapelle domine de loin le champ de Véroliiez et Marie au pied de la croix est Reine et première des Martyrs.

Lorsque les vitraux dansent en couleurs et plombs

Faisons d'abord une lecture artistique des vitraux en ayant pour grille le projet artistique de Chavaz pour la Vierge de l'Autel : cette grille a deux axes fondamentaux : l'humain tendu vers le divin (le terrestre appelé à être glorifié), la danse (le mouvement et l'allusion au mouvement).

Dans chaque vitrail, les plombs de la grisaille qui entourent très largement les motifs tournoient et sont tendus vers le haut, vers un petit



et discret motif de rose qui surplombe chaque scène. Les dessins des plombs sont à la fois très semblables et très individualisés, montant vers la rose « mystique » comme un des sur-noms traditionnels de la Mère de Dieu.

Les couleurs dominantes choisies (jaune, brun, bleu, rouge) se déclinent et se répondent d'un vitrail à l'autre. L'idée étant clairement d'ache-miner, par les mouvements et la couleur, le fidèle qui les contemple vers le maître-autel et vers « en haut ».

Plus que l'imposition d'un « trait affirmé » (chose qui aurait été facile avec le plomb du vitrail), Albert Chavaz privilégie toujours le mouvement et l'allusion : l'ange de l'Annon-ciation surgit d'un « ailleurs » jaune et blanc ; l'étable de la Nativité se désarticule de pauvre-té ; les architectures du Temple et de la maison de Cana ne sont que suggérées ; le mouvement de la Mère de douleur devant son Fils emmèle leurs vêtements ; la croix du Crucifié est invi-sible mais se répercute dans les plombs supé-rieurs !

Une lecture plus théologique

Conformément à un enseignement théolo-gique de base, la figure de Marie dans les vitraux n'est présentée qu'en lien étroit avec celle de son Fils.

à Jésus, elle dia-
Lui, elle nous Le
ainsi frappant
sur ces vitraux
norer la Vierge,



Marie conduit
logue avec
montre. Il est
de voir que,
faits pour ho-
celle-ci est tou-

jours sur le côté et c'est presque toujours son Fils qui est au centre : l'enfant de la Nativité et de la Présentation, l'Invité de Cana, l'homme des douleurs des deux vitraux de la Croix...



Ici se lit le saine souci de Chavaz de replacer la chapelle de Marie dans son sens christologique. Le centre du sanctuaire n'est pas Marie (serait-ce en sa gloire céleste), mais la présence eucharistique de Jésus ! Admironons aussi le lien étroit entre le Fils et sa Mère, comme ce visage de Marie « appuyé » sur le cœur du Crucifié, comme aussi ce grand Cœur que forment les habits du Fils et de la Mère à Cana !

Dans les six vitraux nous sommes invités à partager leur intimité.

Mais cette intimité dit aussi quelque chose de l'intimité entre la terre et le ciel. Dans chaque vitrail, des détails tentent de faire le lien entre le divin et le terrestre, entre l'histoire de la Terre et le projet divin éternel, entre l'en-bas et l'en-haut : A l'Annonciation, l'aile divine couvre le bleu de Marie. A la Nativité, le bleu du ciel traverse l'étable sur la sainte Famille. A la Présentation la mitre du Grand Prêtre montre le ciel et se penche sur Dieu !

A Cana, le maître du Repas, regarde le ciel à travers la tache rouge du Vin nouveau... Sur le chemin de la Croix, l'arrière-fond de l'embrasade tragique est bleu roi ! Sur la croix, une aile bleue protège le Christ mourant...

Par ses signes et allusions, on pourrait dire qu'Albert Chavaz a voulu faire en sorte que nous n'oublions pas le ciel, cet « espace bleu royal » dans lequel danse la Vierge Reine du maître-autel.

Nous sommes montés de la plaine, la lumière est descendue du soleil et dans les vitraux de la chapelle, nous sommes happés par le mystère du Salut. Notre destinée est éternelle.



